

LE MENSUEL LE PLUS LU PAR LES FEMMES

Mars 2010 - N°411
2,80 € - ISSN 0397-0329

sante-magazine.fr
Santé
magazine

NOUVELLE
FORMULE

LE NOUVEAU
WEIGHT WATCHERS

**PERDEZ
4 KILOS**

**EN 1 MOIS SANS
FRUSTRATION**

MÉDECINE

Prévenir et soulager
une sinusite

DERMATO

Êtes-vous sensible
aux mycoses ?

TEST + CONSEILS SUR MESURE

Mères à 40 ans

Elles racontent
leur parcours

UNE JOURNÉE AVEC...
un chirurgien
esthétique

LE BON
MAQUILLAGE
SELON
SA COULEUR
DE PEAU

À LA MAISON
**VAINCRE LES
ALLERGIES**

DOSSIER

**Résister au
stress**

**AU TRAVAIL
ET EN FAMILLE**

Les solutions pour retrouver
la sérénité sans médicaments

BANC D'ESSAI : LES PRODUITS CONTRE LES HÉMORROÏDES

T 01114 - 411 - F: 2,80 €





Son parcours

2000 : médaille d'or de l'internat de chirurgie de Paris.

2001 : il obtient sa qualification en chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique.

2003 : il quitte l'hôpital Rothschild, où il est chef de clinique dans le service du Pr Mimoun, pour s'installer en libéral.

10 h 00

Le Dr Kron prend le temps d'expliquer, d'informer et de rassurer ses patients.



Dr CÉDRIC KRON

Le médecin aux

Tout dans son métier passionne ce chirurgien de 42 ans, spécialiste en chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique. Il nous a accueillis dans ses consultations et au bloc. Reportage Emmanuelle Blanc - Photos William Beucardet

10h00 Le Dr Kron fait entrer une jolie cinquantenaire plutôt mince, complexée par ses fesses, trop plates à son goût. Et elle a lu dans un magazine qu'on pouvait les regalber avec des injections d'acide hyaluronique. Le Dr Kron la prie de se déshabiller, observe sa morphologie, évalue l'état de sa peau. Dans son cas, lui dit-il, un lifting des fesses donnerait de bien meilleurs résultats. Elle est enthousiaste, prête à fixer tout de suite une date pour l'intervention. Le chirurgien tempère : une telle décision ne se prend pas à la légère. Il lui remet des documents d'informations et propose de la revoir dans un mois. «L'idée va faire

son chemin et peut-être son souhait sera-t-il différent. La deuxième consultation est alors pour moi l'occasion d'affiner ma proposition.»

10h20 Le patient suivant est un élégant monsieur. La semaine dernière, le Dr Kron l'a opéré d'un gros kyste douloureux dans le bas du dos. Il retire le pansement, inspecte avec satisfaction l'évolution de la cicatrice, en pose un nouveau. Rendez-vous est pris dans trois semaines pour le dernier contrôle. Et si quelque chose ne va pas entre-temps ? «Tous les patients que j'ai opérés ont mon mail et mon numéro de portable, signale-

til. Et ils savent qu'ils peuvent me joindre au moindre souci, quelle que soit l'heure.» Même en pleine nuit ? «Même en pleine nuit !»

10h45 Mme G., 45 ans, trouve que ses traits se sont relâchés, ce qui vieillit et durcit son visage. Le chirurgien la questionne et écoute ses réponses. «Avant d'examiner une personne, j'essaie de savoir si sa demande est cohérente et quels résultats elle espère, confie-t-il plus tard. Ce qui me permet de choisir, si différentes solutions sont possibles, celle qui lui conviendra le mieux. Sinon, elle risque d'être déçue et, du coup, moi aussi.» Le Dr Kron place Mme G. devant un miroir et lui explique en quoi consiste un lifting de l'ovale du visage, la technique qui, selon lui, répondrait le mieux à son attente. Placé derrière elle, il tire le bas de son visage vers le haut, lui explique qu'un lifting n'est réussi que lorsque le



Visite de contrôle d'un patient, opéré d'un kyste la semaine dernière.

10 h 20



13 h 10



13 h 40



Il réexplique à la patiente la taille idéale de la prothèse.

13 h 50

doigts d'or

résultat est naturel. Qu'en pense-t-elle ? Elle est agréablement surprise, mais hésitante. Il comprend : ce n'est pas un acte anodin. Il l'aidera à peser le pour et le contre, à mettre en balance les risques et les bénéfices. Elle repart avec une documentation complète...

11h50 Un jeune homme entre timidement. Il a été envoyé par un confrère médecin pour des kystes dans le cuir chevelu. Le Dr Kron l'interroge, l'examine, lui explique l'intervention, l'avant et l'après, lui remet une fiche d'information, détaille les tarifs et les formalités à remplir. Il l'invite à réfléchir avant de donner son accord, quitte à appeler si d'autres questions lui viennent à l'esprit.

12h20 Mme B. a téléphoné ce matin pour être reçue en urgence. Il y a six semaines, le chirurgien l'a opérée d'une importante réduction mammaire dont elle

est extrêmement satisfaite. Sauf qu'hier, en portant un pack d'eau, la cicatrice sous l'un des deux seins s'est un peu ouverte. Elle s'excuse d'avoir "désobéi" au Dr Kron qui lui avait recommandé de ne pas faire d'efforts pour l'instant. Rien de grave, la rassure-t-il. Il désinfecte, pose un pansement, prescrit une crème antibactérienne et cicatrisante. Sur le pas de la porte, elle le remercie encore : il ne peut pas imaginer à quel point cette intervention lui a changé la vie. *«C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime mon métier, nous dira-t-il après l'avoir raccompagnée. Car, à la dimension purement technique de l'acte chirurgical, s'ajoute la dimension psychologique. On est doublement gratifié.»*

12h45 Le Dr Kron invite Mme J. à s'installer sur la table d'examen. La semaine dernière, il lui a retiré une tumeur cutanée sur le mollet. Il décolle le pansement et se montre satisfait. On la sent



Le docteur trace au feutre les endroits où il va insérer les prothèses.

14 h 00

soulagée : elle s'attendait à une entaille plus longue. Il nettoie, recouvre d'un nouveau pansement, lui explique ce qu'elle doit faire jusqu'à la prochaine visite de contrôle, dans un mois.

13h10 Dernier patient de la matinée, un top model que le chirurgien a opéré de petits kystes dans la nuque. Il est très anxieux. Le Dr Kron le tranquillise : il y a encore quelques croûtes, mais elles tomberont toutes seules. D'ici dix ou quinze jours, on n'y verra que du feu!



Le docteur se prépare pour la seconde intervention de la journée.



16h40

“Tout me plaît dans la chirurgie plastique”

13h15 Les consultations se terminent avec un peu de retard et la première intervention est programmée pour 14h. De toute façon, il n'aime pas prendre de pause. «Ça me fatigue plus qu'autre chose. Au contraire, rester dans l'activité me stimule.» Le seul jour de la semaine où il déjeune vraiment, c'est le mercredi. «Je réserve cette matinée à mes enfants.» Le Dr Kron salue les assistantes et fonce chercher sa voiture. Sur le trajet, il nous avoue sa passion pour les arts martiaux : le krav-maga, un sport de combat dont il est ceinture noire et instructeur, mais aussi l'aïkido. Il s'entraîne plusieurs fois par semaine : «Cela m'aide à évacuer le stress.»

13h40 Arrivé à la clinique où il opère, le Dr Kron file voir les deux patientes qui l'attendent chacune dans leur chambre. L'une et l'autre sont là pour une augmentation mammaire. Sa spécialité ? «Non, je pratique l'ensemble de ma spécialité, car tout me passionne : aussi bien l'esthétique que la reconstruction ou la réparation.» A-t-il quand même une préférence ? «Le lifting du visage, peut-être. C'est une intervention subtile dont toutes les phases, du diagnostic au résultat, m'intéressent.» Il invite Mme S., une jolie femme blonde de 31 ans, à dénuder sa poitrine pour reprendre les mesures, calculer et tracer au feutre les endroits où il va inci-

ser pour glisser les prothèses. Il l'a vue deux fois avant aujourd'hui, mais reprend le temps de lui expliquer ce qu'il va faire, et comment. Il ne veut rien laisser au hasard et aime que tout soit clair. Même chose avec Mlle C., 35 ans. Sa femme n'est pas jalouse de ces femmes qui lui passent entre les mains ? «Je ne pense pas que ça lui pose de problème.»

14h40 Quand il entre dans le bloc, la première patiente est déjà endormie. Pendant qu'il se lave les mains et enfile une blouse stérile, l'équipe s'affaire : on installe les champs opératoires, on prépare les instruments... Tout le monde est prêt. Premier geste opératoire : injecter un produit qui diminuera à la fois les saignements au cours de l'intervention et la douleur au réveil. Le chirurgien incise sous le sein en suivant les repères dessinés au marqueur. Tantôt avec des instruments, tantôt avec les doigts, il sépare peu à peu les muscles collés à la glande mammaire. L'objectif est de créer une cavité assez large pour accueillir la prothèse. Une fois les deux seins “prêts”, il y glisse les implants stériles et demande à ce que l'on redresse la patiente : «Pour juger du résultat, il faut tenir compte de la gravité.» Il modifie leur position, s'éloigne pour avoir une vision d'ensemble, retouche encore. Il est enfin satisfait. Avec Isabelle,

son assistante, ils suturent, mettent un pansement sur les incisions et enfilent un soutien-gorge spécial à la patiente. Un brancardier l'emmène en salle de réveil.

16h40 Le bloc est prêt pour la seconde intervention. La même, à peu de chose près. «C'est la période qui veut ça. En automne et au début de l'été, c'est plutôt la “saison” des liftings, en juillet, celle des rhinoplasties et, au printemps, celle des silhouettes.» À propos, n'a-t-il jamais songé à un autre type de chirurgie ? «J'ai commencé avec la chirurgie cardiaque, puis viscérale, et orthopédique. Mais quand j'ai découvert celle de la main et la chirurgie plastique, ce fut la révélation. Tout me plaisait. J'avais trouvé ma place...»

17h40 Avant de quitter la clinique, il s'assure que ses opérées n'ont pas mal et leur promet qu'il sera là demain matin, à leur réveil. Il regarde sa montre. Juste le temps de filer au club d'arts martiaux : comme tous les lundis soirs, il enchaîne les entraînements pendant quatre heures. Décidément, cet homme-là n'aime pas les temps morts. ■